

Au gré des trajectoires

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-709328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et qui sait bien choisir son moment. Dans une marche en retraite, on obtient de bons effets de telles embuscades, habilement tendues aux troupes de poursuite. Cependant, il est peut-être un peu abusif de considérer comme une embuscade toute retraite feinte suivie d'une halte dans une position favorable; pareillement, ce n'est que par extension qu'on peut qualifier ainsi les stratagèmes qui peuvent être toujours improvisés sur le champ de bataille même.

Ainsi, il faut réserver le nom d'embuscade au piège prémédité et isolé, où l'on attend une troupe ennemie en marche, et d'où l'on sort à l'improviste pour se jeter sur elle.

Une embuscade de ce genre peut être tendue dans toute espèce de terrain, pourvu qu'elle soit habilement disposée. Les forêts n'y sont pas aussi absolument favorables qu'il paraît à première vue étant donné que l'on est toujours enclin à se méfier d'un terrain boisé. On en pourrait dire autant des lieux habités où l'on ne peut d'ailleurs s'embusquer fructueusement qu'avec la connivence des populations, l'ennemi redoublant de précautions lorsqu'il s'en approche et les traverse. Des broussailles, des vignes, des moissons déjà hautes, des carrières, des marais, les replis d'un terrain découvert, n'attirent point au même degré l'attention et n'en peuvent être que plus sûrement utilisés. Pour une raison analogue, il n'est point exact non plus qu'une embuscade doive forcément mieux réussir de nuit que de jour, ce qui n'est vrai que de la surprise: justement parce qu'on est sur l'expectative, on a besoin de se rendre compte des mouvements de l'adversaire, afin de saisir l'instant précis de passer du rôle passif au rôle actif, et d'éviter tout faux mouvement, toute attaque prématurée. L'attente d'ailleurs

énervé la troupe à laquelle on l'impose et la confusion qui se produit alors peut lui être tout aussi funeste qu'à l'ennemi. Il va sans dire que, dans plus d'une circonstance, on aura néanmoins l'avantage à opérer de nuit (notamment s'il fait un beau clair de lune); mais si l'on ne se trouve pas dans des conditions particulièrement favorables, le jour devra être préféré, et l'on évitera même les brouillards épais qui ont fait échouer plus d'embuscades qu'ils n'en ont favorisé.

Comme précautions spéciales, on signalera la nécessité de s'entourer d'un rayon de sûreté ou tout au moins d'une zone de surveillance: à défaut de postes spéciaux, on peut se contenter de sentinelles isolées, ou plutôt même, de simples guetteurs. Pour éviter que l'ennemi ne soit averti, on n'omettra pas de faire prisonniers les individus qui, passant près de l'embuscade, pourraient l'avoir remarquée; mais, d'autre part, il faut savoir laisser passer les patrouilles, les petits détachements et généralement toute fraction adverse qui n'est pas celle en vue de laquelle l'embuscade spécialement a été tendue, si elle ne s'est doutée de rien. Quant aux moyens d'attirer l'ennemi dans le piège, il vaut mieux n'en user que s'il est à craindre qu'il n'y tombe pas de lui-même, car il peut arriver de la sorte qu'on soit éventé. Parmi ces moyens, il y en a un qui est en quelque sorte classique: c'est de faire sortir soi-même des patrouilles qui se font poursuivre dans la direction de l'embuscade. Il est à peine nécessaire d'ajouter que quand l'action est engagée, elle doit être menée avec la plus grande vigueur, et que quand l'attaque n'a pas de chance de réussir, il faut la rompre au plus tôt: il n'y a pas de bonne embuscade, si l'on n'a pas soin de se ménager d'avance une retraite assurée.

Au gré des trajectoires

Les centaines de millions de projectiles tirés au cours d'une guerre, dont la plupart ne sont heureusement pas toujours meurtriers, offrent une quantité de possibilités curieuses en ce qui concerne leur trajet et leur effet.

C'est ainsi que pendant la guerre mondiale de 1914 à 1918, on a pu constater à plusieurs reprises qu'une balle française s'était rencontrée en plein vol avec une balle allemande. S'écrasant l'une contre l'autre, elles avaient formé une seule masse métallique avant de tomber sur le sol. L'espace au-dessus du front était immense et les balles tirées dans toutes les directions décrivaient autant de trajectoires différentes. Une rencontre de deux balles volant exactement sur la même ligne, était donc un fait plutôt rare et sensationnel.

Les obus étaient forcément moins nombreux que les balles de fusil ou de mitrailleuse. Aussi n'a-t-on constaté — au moins avec certitude — aucune rencontre de projectiles d'artillerie. *

Selon une information de source française, un de ces coups extraordinaires a déjà été signalé sur le front des alliés. Une balle allemande serait entrée directement dans le canon d'un fusil français. Pendant la grande guerre, ces sortes de « touches » ont été constatées à plusieurs reprises, des deux côtés du front. Le musée militaire de Berlin possède un fusil, qui était prêt à partir au moment où la balle de l'ennemi vint se loger dans le canon, empêchant le projectile allemand de sortir. Le soldat qui tenait l'arme n'eut aucun mal.

Un autre cas fut constaté en 1915. La balle ennemie,

cette fois, fit des dégâts en provoquant l'explosion de la balle dans la chambre de charge. L'arme vola en éclats, provoquant sans doute des blessures au soldat en train de viser. *

Les balles volantes ne sont toutefois pas les seules à prendre des chemins singuliers. Il y a aussi celles qui ont pénétré dans un corps humain et y sont restées, soit parce que la blessure s'est rapidement guérie sans qu'on ait remarqué leur présence, soit que des circonstances particulières aient défendu leur extraction. Nous citerons comme exemple cet ancien combattant qui fut opéré, il y a quelques mois à peine. Il avait en son temps combattu devant Gallipoli où il fut blessé à l'épaule. Peu sensible, il avait cru à une simple éraflure, d'autant plus que la blessure ne l'incommodait pas autrement et s'était fermée sans complication. Dans les années qui suivirent, il souffrait de « rhumatismes ». Dernièrement enfin, il eut des douleurs violentes dans l'abdomen qui laissaient croire à une appendicite ou une lésion des reins.

Par la radiographie, on découvrit la véritable cause de ses souffrances. On l'opéra et on put extraire une balle, logée dans les lombes, où sa présence avait occasionné une pression sur certains nerfs. C'était la même balle que l'homme avait reçue dans l'épaule, sans s'en douter. Poussée par le jeu des muscles, elle avait voyagé ensuite, provoquant ici et là des douleurs indéfinissables que l'homme avait cru être de nature rhumatismale, jusqu'au moment où elle avait touché un centre nerveux plus important. *